

Espagne, que fut conçue la première idée de ces bannières de couleurs éclatantes et variées, adoptées par les Arabes et les peuples asiatiques pour guider et rallier leurs innombrables cavaleries. Les Romains, dont les armées n'étaient principalement composées que d'infanterie, s'étaient contentés de figurines d'aigles en métal au bout d'une lame. Mais le fractionnement infini du territoire féodal, et par conséquent des armées du moyen âge, fit saisir avec empressement l'usage arabe des bannières comme moyen facile de se reconnaître. Puis comme la première croisade, survenant bientôt après, donna l'occasion d'appliquer l'invention nouvelle aux nombreux éléments dont se composait l'armée des Francs, il arriva que la comparaison des bannières des Croisés avec celles des Sarrasins d'Asie permit de faire promptement de la connaissance de ces nombreux insignes, une sorte de science qui, pendant plusieurs siècles, fut indispensable pour mettre de l'ordre dans la confusion de l'armée féodale.

Le caprice, le choix, le hasard établirent d'abord la composition des couleurs ou des figures des bannières des grands fiefs, duchés, comtés et sireries, puis, de proche en proche, des subdivisions de grands fiefs. Mais une fois fixés et illustrés par la victoire et le sang versé, ces emblèmes devinrent, pour les divisions du territoire féodal, autant de signes glorieux de ralliement qu'on avait tout intérêt à conserver, car il fallait qu'à la seule vue de la bannière d'un corps de troupes féodales, on pût dire : « Voilà Bourgogne, Champagne, Flandres ou Normandie ! » et de là l'immobilité des armoiries dans les terres. Les bannières des divers états, des comtés, des baronnies, des grandes seigneuries étaient, donc alors ce que sont aujourd'hui les drapeaux des différentes puissances. Les familles en parvenant par mariage ou autrement à la pos-